

Jaakko Hintikka, *Logic, Language - Games and Information.*
Kantian Themes in the Philosophy of Logic

Thierry Lucas

Citer ce document / Cite this document :

Lucas Thierry. Jaakko Hintikka, *Logic, Language - Games and Information.* *Kantian Themes in the Philosophy of Logic.* In:
Revue Philosophique de Louvain. Quatrième série, tome 72, n°15, 1974. pp. 596-597;

https://www.persee.fr/doc/phlou_0035-3841_1974_num_72_15_5809_t1_0596_0000_2

Fichier pdf généré le 25/04/2018

I. M. BOCHEŃSKI, *Grundriss der Logistik* (UTB, 59). Aus dem Französischen übersetzt, neu bearbeitet und erweitert von Albert MENNE. Un vol. 18,5×12 de 178 pp. Paderborn, F. Schöningh, 1973. Prix : 13.80 DM.

Cet ouvrage est la traduction du *Précis de logique mathématique* de Bocheński bien connu des lecteurs français. Remarquons que cette édition diffère de l'édition originale par certains chapitres complémentaires (logique modale, catégories syntaxiques, logique intuitionniste). Ce manuel est destiné aux débutants cherchant un renseignement rapide et clair. Tout utilisateur qui a besoin d'informations complémentaires est bien guidé par la bibliographie.

Ján RÚČKA.

Jaakko HINTIKKA, *Logic, Language - Games and Information. Kantian Themes in the Philosophy of Logic*. Un vol. 21,5×14 de x-291 pp. Oxford, Clarendon Press, 1973. Prix : 5.75 £.

L'A. annonce dans sa préface que le livre est orienté vers deux problèmes : en premier lieu, la portée (« relevance ») de la logique formelle sur les activités où le langage est utilisé dans un but non-linguistique ; en second lieu, le genre d'information, s'il y en a, que peut nous fournir la déduction (l'inférence logique). Ceci explique le titre. L'A. précise aussi que les solutions apportées à ces deux problèmes sont étroitement liées aux idées que l'on trouve dans la philosophie kantienne de la logique et des mathématiques. Voilà pour le sous-titre.

Il s'agit d'un recueil d'articles ; la plupart sont des textes de conférences données à l'Université d'Oxford en 1964, légèrement modifiés pour la publication.

Voici, pêle-mêle, quelques notes de lecture. L'A. insiste sur la notion de « description d'un monde possible ». Les descriptions *exhaustives* de Carnap sont remplacées par des descriptions *partielles*. Le reflet technique de cette idée est la notion d'« ensemble-modèle » — de nombreux auteurs disent actuellement « ensemble de Hintikka », tant la notion s'est révélée utile. Les ensembles-modèles peuvent être interprétés comme des *images* au sens de Wittgenstein. Il semble bien qu'il y ait une amélioration des vues de Wittgenstein sur ce point : on passe du « statique » au « dynamique ».

Toujours à la lumière de cette notion d'ensemble-modèle, l'A. interprète les démonstrations de logique comme des « essais frustrés de construction d'exemple » et la théorie des quantificateurs comme un moyen codifié de jouer à l'« exploration du monde ».

Si les thèmes précédents sont liés à la philosophie de Wittgenstein, celle de Quine n'en trouve pas moins sa place (et sa critique) dans ce recueil. Mais il est évident que les faveurs de l'A. vont à Kant : il traite longuement de l'analyticité et sa lecture de Kant, bien qu'elle ait été critiquée, me semble particulièrement intéressante : « Une

étape de raisonnement est analytique si et seulement si elle n'introduit pas de nouveaux individus dans la discussion » (p. 136 ; suivent d'ailleurs de nombreuses précisions et distinctions de sens).

À la question de l'« information » fournie par une déduction logique, l'A. répond à la lumière de sa notion de « formes distributives normales », autre apport technique précieux.

L'ouvrage s'inscrit dans le cadre de ce qu'on appelle la « philosophie de la logique » ou la « logique philosophique », encore que l'A. émette des remarques judicieuses à ce sujet. Il s'adresse à ceux qui ont déjà une certaine formation en logique formelle, mais il est loin d'être « illisible » : les concepts-clés sont expliqués avec soin. Les idées intéressantes me paraissent d'ailleurs suffisamment nombreuses pour que l'on fasse l'effort nécessaire à ce genre de lecture.

La présentation matérielle est soignée et je n'ai pas relevé d'« errata » qui gêneraient la compréhension.

Thierry LUCAS.

Nicolas RESCHER, *The Coherence Theory of Truth*, Un vol. 22,5 × 14 de xiv-374 pp. (Clarendon Library of Logic and Philosophy). Oxford, Clarendon Press : Oxford University Press, 1973. Prix : 5.50. £.

L'auteur nous offre ici un passionnant travail d'épistémologie dont il ne cache pas l'ambition : transformer une théorie défunte et discréditée en instrument épistémologique efficient. Est-il possible de reprendre la tradition de l'idéalisme post-hégélien britannique, et de la soumettre aux exigences rigoureuses de la logique et de la théorie de la connaissance actuelle ? La tâche principale sera de mettre sur pied une théorie *formelle* de la cohérence, qui pourrait ainsi se soustraire aux objections traditionnellement faites aux versions précédentes d'une théorie de la cohérence. Les versions idéalistes se caractérisaient en effet par un refus, voire même une crainte, de la formalisation ; d'où leur imprécision, leur obscurité et surtout leur manque d'attrait actuel. Dans cette tentative de (re-)construction d'une théorie formalisée de la cohérence, le dessein de l'auteur ne sera pas exégétique ou apologétique : il ne s'agira pas de reprendre une ou plusieurs versions idéalistes et de les formaliser, mais de *construire* une théorie de la vérité-cohérence dans l'esprit des versions précédentes, même si cela ne se peut que contre la lettre. Rescher tentera de transformer toute une série de points obscurs, souvent présumés, sous-entendus ou implicitement présents dans les versions antérieures, pour les insérer dans une construction formelle adéquate (*workable*). L'intérêt de l'entreprise est que, pour Rescher, la théorie de la cohérence n'est pas seulement *une* théorie de la vérité parmi d'autres (comme, p. ex., la théorie de la correspondance, les théories intuitionnistes, pragmatiques, etc. .) ; elle se distingue par la multiplicité et la fécondité de ses applications à des domaines apparemment sans rapports. Il estimera, par exemple, qu'elle permet d'aborder des problèmes de logique inductive de